

La métaphore de la "substantifique moelle"

Avez-vous jamais croché une bouteille ? Canaille ! Souvenez-vous de la contenance que vous aviez. Mais n'avez-vous jamais vu un chien rencontrant quelque os à moelle ? C'est, comme dit Platon au livre II de la *République*, la bête la plus philosophe du monde. Si vous l'avez vu, vous avez pu noter avec quelle
5 dévotion il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur il le tient, avec quelle prudence il l'entame, avec quelle passion il le brise, avec quel zèle il le suce. Qui le pousse à faire cela ? Quel est l'espoir de sa recherche ? Quel bien en attend-il ? Rien de plus qu'un peu de moelle. Il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup d'autres produits, parce que la moelle est un aliment élaboré selon
10 ce que la nature a de plus parfait, comme le dit Galien au livre III *Des Facultés naturelles* et II^e de *L'Usage des parties du corps*.

À son exemple, il vous faut être sages pour humer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers à la poursuite et hardis à l'attaque. Puis, par une lecture attentive et une méditation assidue, rompre l'os et sucer la substantifique
15 moelle, c'est-à-dire -ce que je signifie par ces symboles pythagoriciens- avec l'espoir assuré de devenir avisés et vaillants à cette lecture. Car vous y trouverez une bien autre saveur et une doctrine plus profonde, qui vous révélera de très hauts sacrements et mystères horribles, tant sur notre religion que sur l'état de la cité et la gestion des affaires.

François Rabelais, *Gargantua*, avertissement liminaire et Prologue, 1534